L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 AVRIL 1854.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Cour.
BUREAU: Rue Bienville.
G. P. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. G. HARDY.
N°. 23, rue du Champs.
NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 28 AVRIL.

A PRIX ABONNES DU 1mois DEPUIS.

Le service de l'*Abeille* dans la zone Désirée a été confié depuis quelques jours à un nouveau porteur. Comme cette route ne lui est pas encore familière, nos prises sont de son abonnés qui ne recevraient pas le journal du mois en donner avis immédiatement.

LA GUERRE.

Le moment approche où la guerre reboutra à la fois sur la mer Noire, sur les bords du Danube et dans la Baltique. Les puissances occidentales attaquent la Russie à l'est et à l'ouest. Elles vont bombarder les ports d'un côté, tandis que de l'autre elles prépareront leurs bataillons sur les armées que le czar a envoyées dans les provinces danubiennes.

Nous croyons d'abord que la guerre serait courte, mais il est évident, d'après les immenses préparatifs faits de part et d'autre, qu'elle sera longue et terrible. Nicolas est bien résolu à accepter toutes les conséquences de la lutte qu'il a provoquée et il sera difficile aux puissances coalisées de le forcer à conclure la paix. En admettant que les armées sur le Danube soient taillées en pièces, ses flottes détruites, ses villes maritimes réduites en cendres, ses détentres constituent-ils pour le czar une défaite? Non, car son empire est immense. On pourrait même lui soleyer St-Pétersbourg qu'il ne serait pas encore vaincu. Pour le terrasser il faudrait tarir la source de ses revenus, mais cette source ne coule-t-elle pas à l'extrémité de l'empire, et ne faut-il pas traverser de vastes contrées, et leur imagination s'exalte à la pensée que la repoussation; si l'on peut dire, de cette belle province pourrait sortir pour eux des éventualités de la guerre qui va engager dans la mer Baltique en même temps qu'au sud de l'Europe.

Les journaux anglais nous apprennent que l'amiral Napier est arrivé à Copenhague le 6 avril et qu'il s'est immédiatement rendu à l'ambassade danoise. Voici la protestation caractéristique qu'il a adressée à sa flotte au moyen de signaux:

« Mes enfants,—La guerre est déclarée contre la Russie. L'ennemi est présent. Qu'il nous attaque et vous saurez comment vous devez vous conduire avec lui. S'il reste dans ses ports, nous irons le chercher. Souvenez vous que tirer juste et avec rapidité c'est fixer de son côté la victoire. Aiguisez vos sabres d'abordage, et nous serons victorieux »

Le vaisseau français *l'Austerlitz* était le 4 avril en vue de Vertga, sur la côte occidentale de Suède.

On mande de Saint Petersbourg, sous la date de 31 mars, qu'un ordre de l'Empereur rappelle à l'activité de service tous les militaires antérieurement congédiés; il leur serait fait des conditions très avantageuses d'entretien, de décorations et de pensions.

L'embarquement des troupes continue en Angleterre avec la plus grande activité. Quinze paquebots, jaugeant ensemble 16,000 tonneaux, sont en armement dans le seul port de Liverpool, attendant les troupes.

Des dépêches de Malte, du 31 mars, annoncent l'embarquement d'une partie des troupes anglaises pour Gallipoli, entre autres de 47 régiments des grenadiers de la reine, 46e et 49e, et de la première compagnie de mineurs.

A Constantinople, on disait à la date des dernières nouvelles, que le départ du Sultan pour Andrinople était définitivement fixé au 5 mai. La destitution du Sheik-ul-Islam et du président du conseil privé Rifaat-Pacha, comme opposés aux concessions en faveur des chrétiens, est confirmée. Les premiers ministres d'Ali Pacha et Aarif Effendi, et le second par Chékib Effendi, élevé à cette occasion à la dignité de pacha.

Sir J. Graham a déclaré à la Chambre des Communes, en réponse à sir J. Pechell, que lord Clarendon et lord Howden, ministre britannique à Madrid, ont fait de vive représentations à l'Espagne au sujet de l'observation de ses engagements relativement à la traite des nègres sur les côtes de Cuba. Le gouvernement anglais ne refire aucun de ses croiseurs de la côte d'Afrique ou de la côte de l'île de Cuba. Lord John Russell a déclaré de son côté qu'il avait lieu d'espérer le prompt arrangement des difficultés qui se sont élevées entre les Etats-Unis et l'Espagne, au sujet de la saisie de *Black-Warrior*.

Plusieurs arrestations ont eu lieu à Parme.

Un navire marchand russe avait été capturé à Waterford, mais il s'est trouvé que ce vaisseau avait été vendu la veille par son capitaine à un armateur anglais, de sorte que la prise se trouve annulée. Voici comment le *Times* raconte cet incident:

« Nous trouvons, dans une lettre de Waterford, publiée par le *Tipperary Free Press*, le récit suivant de la capture d'un vaisseau russe. Nous avons suivi une affaire qui ou fournit aujourd'hui beaucoup, et tous ce à l'esprit belliqueuse et semi-burlesque. Il paraît que sur la nouvelle qu'un bâtiment marchand russe était en vue, quelques hommes de la ville, ayant du dévouement, bien amarré et armé, était parti sur le champ, afin de pouvoir en rendre bon compte.

« Déjà les côtes de nos gais et braves marins s'épanouissaient à l'idée qu'il y aurait lieu à une bonne prise, et des qu'ils furent à portée du bâtiment, ils ont envoyerent un soulet dans le parc, on caisson, l'abordèrent sans autre sorte, et firent amener sur-le-champ le pavillon russe, pourvant trois hourrahs en l'honneur de la Reine et chantant à pleins poumons le *Rule Britannia*. Que pouvait faire le capitaine du brick? Il lui fallait se soumettre et se laisser amener dans le port. Mais dès qu'il put se faire comprendre, quel ne fut pas l'étonnement des vaqueurs! Il se trouva tout simplement qu'ils n'avaient en affaire qu'à un Tartare qui, la nuit precédente, avait fort adroitement fait avec un négociant de Waterford marché pour le bâtiment et le cargaison, moyennant une somme moindre, dit-on, de 3,000 liv. st.»

CHEMIN DE FER DE JEFFERSON ET DE POINT-CHARTRAIN.—On verra plus loin, par un avis de la compagnie du chemin de fer de Jefferson et de Pontchartrain, l'heure du départ et de l'arrivée des trains. Un excellent hôtel, situé au lac, à l'extrémité de la voie, est prêt à recevoir les voyageurs.

THÉATRE D'ORLÉANS—Demain, *Moïse*. Dimanche, bénéfice de M. Develle. L'affiche nous annonce pour cette solennité, la première représentation d'un drame qui fait en ce moment fureur à Paris—*La Duchesse d'Orléans*. M. Develle est connu et diguement apprécié de public. C'est pour les habitués du théâtre d'Orléans un devoir d'assister à la représentation de dimanche.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.—La Société française de Bienfaisance célébrera dimanche prochain l'anniversaire de sa fondation par un grand banquet. Cette fête de famille réjouira tous les membres de l'excellente et honorable association.

CHRONIQUE LOCALE.

CONDUCTEUR DE CAR—Patrick Dalmar, conducteur du car N° 396, sur la Banquette, répondre à l'accusation d'avoir retenu la main de l'un étranger dont il prétend être parvenu à se dégager.

Les nouvelles ne sont guère plus rares en ce qui concerne les flottes que les armées de terre. Tel journal affirme qu'il ne reste pas en seul navire russe à Sébastopol et que toute la flotte tient la mer. Un autre assure, au contraire, que les brocks qui ont tenu en échec une division de cette flotte avait été enfoncés près des côtes orientales sont arrendés. Donc on ignorait où est la flotte russe. Le seule chose bien certaine, c'est que des vapeurs de cette flotte ont débarqué récemment des renforts à Sorkhoum Kaleh, d'une part, à l'embouchure du Danube, de l'autre.

Quant aux escadres alliées, les dernières nouvelles les laissent à Varna.

Une correspondance particulière de Bodeon de 30, antérieure, par conséquent, à la rentrée des flottes dans la mer Noire, qui n'a qu'elles que le 24, annonce que cette mer était déjà quelques jours très-mauvaise. Les bâtiments envoyés en reconnaissance sur les différents points de la côte d'Europe et de la côte d'Asie avaient été surpris en temps affreux. Il est probable que si les amiraux se sont décidés le 24 à quitter le mouillage de Beicos, c'est que le temps se sera remis au beau.

Les nouvelles de l'insurrection grecque sont assez favorables au mouvement. Il est vrai qu'elles arrivent par voie d'Athènes, c'est-à-dire d'une source suspecte. Quoi qu'il en soit, elles parlent de succès obtenus par les insurgés et de la prise de plusieurs villes dans la Thessalie.

On écrit de Hambourg que l'amiral Napier paraissait ne pas pouvoir tenir en place, et qu'il changeait de mouillage à peu près chaque jour. Une dépêche annonce en effet que la flotte anglaise de la Baltique n'est restée que quarante-huit heures dans la baie de Kjoeg.—On écrit aussi que l'approche de l'escadre anglaise a causé une sensation très vive dans toute l'étendue du royaume de Suède. La perte de la Finlande a laissé de profonds regrets dans le cœur des Suédois, et leur imagination s'exalte à la pensée que la repossession; si l'on peut dire, de cette belle province pourrait sortir pour eux des éventualités de la guerre qui va engager dans la mer Baltique en même temps qu'au sud de l'Europe.

Les journaux anglais nous apprennent que l'amiral Napier est arrivé à Copenhague le 6 avril et qu'il s'est immédiatement rendu à l'ambassade danoise. Voici la protestation caractéristique qu'il a adressée à sa flotte au moyen de signaux:

« Mes enfans,—La guerre est déclarée contre la Russie. L'ennemi est présent. Qu'il nous attaque et vous saurez comment vous devez vous conduire avec lui. S'il reste dans ses ports, nous irons le chercher. Souvenez vous que tirer juste et avec rapidité c'est fixer de son côté la victoire. Aiguisez vos sabres d'abordage, et nous serons victorieux »

Le vaisseau français *l'Austerlitz* était le 4 avril en vue de Vertga, sur la côte occidentale de Suède.

On mande de Saint Petersbourg, sous la date de 31 mars, qu'un ordre de l'Empereur rappelle à l'activité de service tous les militaires antérieurement congédiés; il leur serait fait des conditions très avantageuses d'entretien, de décorations et de pensions.

L'embarquement des troupes continue en Angleterre avec la plus grande activité. Quinze paquebots, jaugeant ensemble 16,000 tonneaux, sont en armement dans le seul port de Liverpool, attendant les troupes.

Des dépêches de Malte, du 31 mars, annoncent l'embarquement d'une partie des troupes anglaises pour Gallipoli, entre autres de 47 régiments des grenadiers de la reine, 46e et 49e, et de la première compagnie de mineurs.

A Constantinople, on disait à la date des dernières nouvelles, que le départ du Sultan pour Andrinople était définitivement fixé au 5 mai. La destitution du Sheik-ul-Islam et du président du conseil privé Rifaat-Pacha, comme opposés aux concessions en faveur des chrétiens, est confirmée. Les premiers ministres d'Ali Pacha et Aarif Effendi, et le second par Chékib Effendi, élevé à cette occasion à la dignité de pacha.

Sir J. Graham a déclaré à la Chambre des Communes, en réponse à sir J. Pechell, que lord Clarendon et lord Howden, ministre britannique à Madrid, ont fait de vive représentations à l'Espagne au sujet de l'observation de ses engagements relativement à la traite des nègres sur les côtes de Cuba. Le gouvernement anglais ne retire aucun de ses croiseurs de la côte d'Afrique ou de la côte de l'île de Cuba. Lord John Russell a déclaré de son côté qu'il avait lieu d'espérer le prompt arrangement des difficultés qui se sont élevées entre les Etats-Unis et l'Espagne, au sujet de la saisie de *Black-Warrior*.

Plusieurs arrestations ont eu lieu à Parme.

Un navire marchand russe avait été capturé à Waterford, mais il s'est trouvé que ce vaisseau avait été vendu la veille par son capitaine à un armateur anglais, de sorte que la prise se trouve annulée. Voici comment le *Times* raconte cet incident:

« Nous trouvons, dans une lettre de Waterford, publiée par le *Tipperary Free Press*, le récit suivant de la capture d'un vaisseau russe. Nous avons suivi une affaire qui ou fournit aujourd'hui beaucoup, et tous ce à l'esprit belliqueuse et semi-burlesque. Il paraît que sur la nouvelle qu'un bâtiment marchand russe était en vue, quelques hommes de la ville, ayant du dévouement, bien amarré et armé, était parti sur le champ, afin de pouvoir en rendre bon compte.

« Déjà les côtes de nos gais et braves marins s'épanouissaient à l'idée qu'il y aurait lieu à une bonne prise, et des qu'ils furent à portée du bâtiment, ils ont envoyerent un soulet dans le parc, on caisson, l'abordèrent sans autre sorte, et firent amener sur-le-champ le pavillon russe, pourvant trois hourrahs en l'honneur de la Reine et chantant à pleins poumons le *Rule Britannia*. Que pouvait faire le capitaine du brick? Il lui fallait se soumettre et se laisser amener dans le port. Mais dès qu'il put se faire comprendre, quel ne fut pas l'étonnement des vaqueurs! Il se trouva tout simplement qu'ils n'avaient en affaire qu'à un Tartare qui, la nuit precédente, avait fort adroitement fait avec un négociant de Waterford marché pour le bâtiment et le cargaison, moyennant une somme moindre, dit-on, de 3,000 liv. st.»

CHEMIN DE FER DE JEFFERSON ET DE POINT-CHARTRAIN.—On verra plus loin, par un avis de la compagnie du chemin de fer de Jefferson et de Pontchartrain, l'heure du départ et de l'arrivée des trains. Un excellent hôtel, situé au lac, à l'extrémité de la voie, est prêt à recevoir les voyageurs.

THÉATRE D'ORLÉANS—Demain, *Moïse*. Dimanche, bénéfice de M. Develle. L'affiche nous annonce pour cette solennité, la première représentation d'un drame qui fait en ce moment fureur à Paris—*La Duchesse d'Orléans*. M. Develle est connu et diguement apprécié de public. C'est pour les habitués du théâtre d'Orléans un devoir d'assister à la représentation de dimanche.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.—La Société française de Bienfaisance célébrera dimanche prochain l'anniversaire de sa fondation par un grand banquet. Cette fête de famille réjouira tous les membres de l'excellente et honorable association.

CHRONIQUE LOCALE.

CONDUCTEUR DE CAR—Patrick Dalmar, conducteur du car N° 396, sur la Banquette, répondre à l'accusation d'avoir retenu la main de l'un étranger dont il prétend être parvenu à se dégager.

Les nouvelles ne sont guère plus rares en ce qui concerne les flottes que les armées de terre. Tel journal affirme qu'il ne reste pas un